

Matériaux pour servir à l'anthropologie des Indiens de la République Argentine

PAR LE

Dr. Herman ten Kate

ANCIEN CONSERVATEUR DE LA SECTION ANTHROPOLOGIQUE DU MUSÉE DE LA PLATA

AVANT-PROPOS

L'origine de ce petit travail date de l'époque où j'étais chargé de la section anthropologique du Musée de La Plata. D'après mon plan primitif, les cerveaux plus ou moins complets de quatre Indiens, morts à La Plata, étaient destinés à former le sujet d'une étude spéciale.

Les résultats de l'autopsie sommaire et les mesures sur le cadavre de deux de ces individus, les notes ostéologiques et ostéométriques, les renseignements historiques et psychologiques en fin de tous les quatre, formant en quelque sorte leur dossier, devaient servir à titre de documents complémentaires et justificatifs. Malheureusement, diverses circonstances, en grande partie indépendantes de ma volonté, et sur lesquelles il serait oiseux d'insister, m'obligèrent à renoncer à ce projet et à différer la rédaction de ces notes jusqu'à plus de six ans après mon départ du Musée.

J'aurais désiré être beaucoup plus complet, surtout en ce qui concerne les cerveaux, mais pour ne pas différer la publication indéfiniment, j'ai préféré donner ces matériaux tels que je les avais réunis le jour où je quittai mon poste. Etant donné la rareté de ces pièces, mieux vaut une description incomplète que rien; et si ce travail présente beaucoup de lacunes regrettables, il a au moins cet avantage que les matériaux en sont absolument authentiques.

Les chapitres I—V de ces notes forment un ensemble complet de matériaux et d'observations. Ayant eu précédemment

l'occasion d'étudier une dizaine d'Indiens vivants, appartenant aux tribus des Araucans, des Tehuelches et des Chiriguanos, habitant également le territoire argentin, j'ai ajouté le résultat de mes observations sur eux à titre de comparaison et de supplément dans le VI^e chapitre.

La rareté d'observations anthropologiques exactes sur ces Indiens justifiera la publication de mes données si incomplètes qu'elles soient. Même en n'attribuant qu'une valeur minime à la craniologie et à l'anthropométrie en général, au point de vue des déductions, l'on ne pourra jamais se passer de mesurer du moment qu'on veut décrire un objet quelconque du domaine de l'histoire naturelle.

Une fois la publication de ces matériaux résolue, c'est surtout grâce à mon successeur au Musée, M. le docteur Robert Lehmann-Nitsche, que j'ai pu la mener à bonne fin. Il s'est mis en relation avec M. le docteur Christfried Jacob, l'histologue bien connu, chargé du laboratoire histologique de l'Hospice de las Mercedes de Buenos Aires, qui a bien voulu étudier les cerveaux. On n'aurait pu trouver, en effet, personne plus compétent dans cette matière que M. le docteur Jacob.

En raison de la distance énorme qui me sépare actuellement du Musée, tout cela m'aurait été impossible sans le concours précieux de mon savant confrère. Je lui en témoigne ici ma gratitude.

Kobé (Japon), juin 1903.

HERMAN TEN KATE.

RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES

Les quatre Indiens qui font l'objet de ces notices ont vécu et sont morts au Musée de La Plata. Trois d'entre eux faisaient partie d'un petit groupe de prisonniers — Araucans pour la plupart — que le gouvernement national avait cru bon de civiliser à sa manière. Le quatrième, un Fuégien nommé Maishkensis, venu fort jeune au Musée, y était resté de son propre gré.

Personnellement, je n'ai connu que Maishkensis. Quant aux autres, je dois les renseignements sur leur vie et leur caractère, comme presque tous ceux sur Maishkensis du reste, à M. Emile Beaufils, préparateur au Musée, qui a connu ces Indiens de très près pendant leur triste captivité.

Maishkensis (*), connu au Musée sous le nom abrégé de *Maish*, appartenait à la tribu fuégienne des Yahgan. Avant de venir à La Plata, vers 1886, il avait passé deux ans et demi à la mission anglaise d'Ushuaia. Au service du Musée, il remplissait diverses fonctions. Dans la famille de M. Moreno, il chérissait les enfants, qui de leur côté l'aimaient beaucoup. Dans le prochain chapitre, nous aurons à revenir sur le caractère de ce brave Indien. D'ailleurs, c'est de lui que j'ai parlé, il y a une dizaine d'années, dans une lettre à M. J. Deniker (**).

Si Maish avait su accepter la civilisation par son côté superficiel, les autres Indiens, dont on va lire le « dossier », n'en vou-

(*) Peut-être plus exactement Maishk-'ntsis ou Maishk-ntis. « Chaque enfant porte le nom de la localité où il est né, nom auquel on ajoute *ndjis* « ou *ntsis* pour les garçons, *kipa* ou, plus rarement, *oullis* pour les filles. » Cf. *Mission Scientifique du Cap Horn*, 1882 — 1883, tome VII, Anthropologie, Ethnographie par P. HYADES et J. DENIKER, Paris, 1891, p. 376.

(**) Cf. « Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris », 1892, Séance du 17 novembre, p. 599.

liaient pas. C'étaient: le chef araucan de la tribu des Huilliches, *Inacayal* (4); une femme dite *Margarita* (5) de la même tribu, et qu'on disait fille du chef Foyel; une vieille femme fuégienne de la tribu des Alakalouf, surnommée *Tafa*, à cause de son habitude à répéter ce mot. Son vrai nom aurait été Eull-Tyalma.

«Au mois de juillet 1884» — tels sont les renseignements de M. Beaufilet — «les tribus d'*Inacayal* et de Foyel, composées de cent quatre-vingts et quelques individus, se présentaient au Fortin Villegas, dans le territoire du Chubut, d'après les ordres du commandant du 7^{me} de cavalerie, afin de témoigner de leur fidélité et de leurs sentiments pacifiques envers le gouvernement national.

«Le commandant envoya aussitôt à Buenos Aires une note dans laquelle il disait qu'il avait pu venir à bout de la fameuse tribu rebelle d'*Inacayal* et qu'il la tenait prisonnière en attendant les ordres supérieurs du gouvernement.

«Quand l'ordre de la capitale arriva au Chubut de faire embarquer ces Indiens à bord du bateau à vapeur Villarino, en qualité de prisonniers, on les dépouilla de tous les chevaux et objets de quelque valeur qu'ils possédaient.

«La traversée fut des plus pénibles pour ces malheureux, étant donné le peu de soins qu'on prit d'eux. Mais la douleur la plus profonde qu'ils ressentirent fut quand, arrivés à la Boca, on leur enleva leurs enfants des deux sexes, pour les répartir entre les familles argentines qui en faisaient la demande.

«Privés de leurs enfants et de leurs amis, seuls *Inacayal*, Foyel, Raimal et quelques autres échappèrent à la répartition. On les conduisit à Tigre où ils restèrent une année et demie jusqu'à ce que le docteur F. P. Moreno, touché de leur triste sort, les demandât pour le service du Musée, où les femmes devaient enrichir les collections ethnographiques par leurs travaux de tissage en même temps qu'on pouvait étudier leurs mœurs.....»

(4) Selon mes recherches, *Inacayal* est de sang mêlé; sa mère était Araucanne, son père Gennaken [Moreno] (ou Pampa [Musters] ou Puelche [D'Orbigny]), tribu aujourd'hui presque éteinte. C'est le même chef araucan dont parle le capitaine Musters dans son fameux voyage et un des caciques principaux des Araucans argentins. — Note de M. Lehmann-Nitsche.

(5) C'est peut-être la même fille du cacique Foyel dont Musters fait mention, p. 233 de l'édition allemande. — Note de M. L.-N.

Le destin n'a pas voulu que ces Indiens revissent leur terre natale. Comme je l'ai dit déjà, Inacayal est mort au Musée, avec deux de ses compagnes d'infortune. Foyel, plus heureux, a pu revoir sa pampa chérie. Ce que les autres Indiens, hommes et femmes, internés au Musée, sont devenus, je l'ignore.

L'Indien de la pampa et de la cordillère a disparu en tant que nation. Il ne reste, en Patagonie, que de faibles débris de tribus naguère puissantes; pas plus de quelques centaines d'individus, qui à leur tour disparaîtront. Comme l'a dit si bien M. Daireaux (*), «la civilisation a déblayé le terrain que défendaient les descendants des premiers occupants, mais sans avoir rien préparé pour les remplacer...» Et en parlant en général de la séparation des mères de leurs enfants, des maris de leurs femmes, de leur répartition entre les chrétiens civilisés enfin, il s'exprime ainsi: «La prétendue civilisation qui le (l'Indien) combattait, avait là une arme tellement sûre qu'elle n'en a pas employé d'autre..... frappant les hommes non pas dans leur vie avec le fer, mais dans leurs sentiments intimes qui eussent dû trouver grâce devant la nécessité de vaincre, puisque l'on pouvait vaincre en exploitant ces sentiments au lieu de les frapper.»

Je m'abstiens de commentaires, ne voulant ici que citer et donner des faits. Mais je ne puis me défendre de me demander, non sans quelques doutes, si l'on a bien songé au conseil que donna M. Moreno (**) en revenant d'un de ses nombreux voyages: «La nación tiene el deber de dar en propiedad tierra á esos indigenas.»

(*) «Revue Britannique», 1887, p. 386.

(**) *Reconocimiento de la Región Andina*. I. Apuntes preliminares sobre una excursión á los territorios del Neuquén, Río Negro, Chubut y Santa Cruz. «Revista del Museo de La Plata», tomo VIII, 1897, página 108 (tirage à part).

II

TRAITS PSYCHOLOGIQUES

Aux renseignements qui précèdent, il convient d'ajouter ceux que m'a fournis également M. Beaufils, mais qui sont d'un ordre plus particulièrement psychique. Quoique je ne doute pas de la véracité de ces données, je dois pourtant faire observer que ce que M. Beaufils dit à propos du caractère de ces Indiens, s'applique à des individus vivant dans des conditions absolument anormales. D'abord Maish qui, dès sa jeunesse, avait vécu loin de sa tribu; puis les trois autres qui n'étaient, en réalité, que des prisonniers. Si le caractère de l'un a pu se modifier avantageusement par l'influence du milieu qui lui était devenu sympathique, les autres, et surtout Inacayal, végétant en captivité, minés par la nostalgie, n'ont dû montrer que le mauvais côté de leur caractère.

Depuis le temps que M. Beaufils fréquente les Indiens du territoire argentin, c'est à dire depuis 1884, il s'est fait sur eux, en général, l'idée suivante:

«L'Indien, quel qu'il soit, ne se lie jamais comme le blanc. Si, momentanément, il paraît s'attacher à quelqu'un, ce n'est point une amitié sincère, mais un intérêt qui le pousse. Il est jaloux de la supériorité du blanc. Du moment que son intérêt est en jeu, rien ne pourra vaincre sa méfiance.

«Jamais l'Indien n'a accepté, ni n'acceptera de bon gré la domination du blanc. Il se plie par la force, mais sa volonté ne cède pas au dedans. Jamais il ne pardonnera à son tyran la liberté ravie...»

Autant que je puisse en juger d'après mon expérience personnelle, tant dans l'Amérique du Nord que dans l'Amérique du Sud, cette opinion me paraît être juste. Mais si l'Indien hait le blanc, qui l'en blâmera?

Maishkensis (planche I).

Cet Indien était d'un bon caractère, mais timide; obéissant et fidèle. De l'instruction religieuse, qu'il avait reçue à la mission d'Ushuaia, il avait retenu la croyance en Dieu et distinguait le bien du mal d'après la morale chrétienne. S'il se disputait, il donnait raison à son adversaire et ne lui gardait pas rancune.

Il parlait facilement l'espagnol, un peu d'anglais et prononçait bien le français.

Aucun travail réfléchi et suivi ne lui était possible. La difficulté de fixer son attention pendant longtemps sur la même chose, ne lui permettait pas l'étude.

Il était très amateur des images coloriées et chaque fois qu'il rencontrait quelque scène qui lui plaisait, il restait de longs moments à la regarder, toutefois sans bien se rendre compte toujours de ce qu'il voyait. S'il voyait plusieurs images à la suite et qu'on lui demandât ses impressions, il lui était impossible de les énumérer. Sa mémoire, sur ce point, était faible. Tout au contraire, quand il s'agissait de sentiers sous bois, il se rappelait merveilleusement les moindres détails.

Former des lettres ou dessiner, lui était presque impossible. Malgré toute sa bonne volonté, Maish ne put jamais apprendre à lire ni à écrire.

Un trait frappant c'était la lucidité avec laquelle il voyait les objets à grande distance. La finesse de son ouïe, également remarquable, lui permettait de percevoir les sons les plus faibles.

Maish aimait beaucoup à marcher, à monter à cheval et à chasser les oiseaux, se servant pour cela, avec beaucoup d'habileté, d'une branche d'arbre en guise de harpon.

Les boissons alcooliques ne lui plaisaient pas, mais en revanche, il aimait beaucoup les sucreries. Il aimait également à fumer et était insatiable pour prendre le maté.

D'après les histoires personnelles que M. Beaufile connaît de Maish, il résulterait qu'il était très sensuel. Les brunes ne lui plaisaient pas et les noires encore moins. Il avait une préférence très marquée pour les blondes, qui étaient généralement le but de ses entreprises. En outre, il se masturbait fréquemment.

Maish s'était accoutumé à la vie civilisée. Il avait un goût marqué pour la toilette; il était même coquet, se pommadait, se parfumait et était très fier de flâner dans les rues de La Plata avec une redingote noire que lui avait donnée M. Moreno.

Dans plusieurs occasions, Maish a revu son pays natal, mais jamais il ne voulut y rester. Il préférerait revenir habiter La Plata, ne voulant plus rien savoir de la Terre de Feu.

Au Musée, il s'occupait de divers travaux et ne montrait pas de répugnance pour travailler sur les squelettes humains. La peur se traduisait très expressivement sur son visage. Il était du reste fort prudent et ne s'aventurait nulle part sans précaution. N'étant pas courageux, il fuyait au moindre danger.

Dans les débuts de son séjour au Musée, il passait une grande partie de son temps à regarder les oiseaux montés, surtout ceux qu'il connaissait comme habitant son pays.

Peu sociable et même farouche dans les commencements, il s'habitua peu à peu à ceux qui l'entouraient et dans les derniers temps il était devenu un utile auxiliaire pour le Musée, ainsi que pour ses compagnons d'expédition dont il savait gagner l'amitié et l'estime. Il aimait beaucoup les enfants, et se plaisait à jouer avec eux.

Une gangrène pulmonaire, survenue consécutivement à une affection tuberculeuse, l'enleva.

Tafa, Inacayal, Margarita (planches II, III, IV).

Malgré tous les efforts que fit M. Moreno pour tirer quelque profit pour le Musée de ces trois Indiens, ainsi que des autres captifs indigènes, tout fut inutile. Ni les bontés, ni les attentions dont il les entoura, ni l'attrait même d'une rémunération, ne purent vaincre leur apathie.

Les hommes passaient leur temps à fumer et à prendre le maté; seules, les femmes travaillaient au tissage de ponchos, fajás, etc. Les matériaux, laine et couleurs étaient fournis par le Musée. Une fois terminés, ces objets étaient le plus souvent vendus clandestinement à vil prix dans la ville par les Indiens eux-mêmes. Ils consacraient le produit de ces ventes à acheter des boissons alcooliques dont les hommes étaient très avides. Une fois ivres, ces Indiens étaient généralement méchants et alors il était prudent de se méfier d'eux, car ils étaient capables de tuer sous un léger prétexte.

Les femmes avaient comme seul vice — si vice il y a — celui de fumer la pipe. Elles employaient à cet usage un mélange de tabac et de sciure de bois de calafate ou d'incensio. Elles étaient aussi friandes de sucreries de toute sorte.

Inacayal et Foyel étaient très orgueilleux; Inacayal surtout. Quand il s'agissait de travailler, il eût cru déroger; il ne savait que manger et dormir. Très peu communicatifs, ne causant presque pas, il était bien difficile d'obtenir d'eux un renseignement précis, même pour qui vivait pour ainsi dire à côté d'eux.

Les femmes, au contraire, étaient plus communicatives et répondaient, sans trop se faire prier, à toutes les questions, mais on ne pouvait ajouter beaucoup de foi à ce qu'elles disaient. Du jour au lendemain, les réponses aux mêmes questions variaient souvent.

Maintes fois ces Indiennes se privaient de nourriture pour la donner à leurs maris ou à leurs enfants.

Inacayal, dans ses accès de colère sourde, traitait de «gringos» les Argentins eux-mêmes. Il disait: «Moi chef, fils de cette terre, blancs voleurs... tuer mes frères, voler mes chevaux et la terre qui m'a vu naître, ensuite prisonnier... moi malheureux!» Dans ces moments, son visage reflétait la plus grande tristesse.

Souvent, sur un mot d'Inacayal, tous se réunissaient autour de lui. Hommes, femmes et enfants, formant un cercle étroit, entonnaient un chant fort lugubre. Cela durait quelquefois une heure.

Quand le lendemain, M. Beaulils demandait à Inacayal ce que signifiaient ces plaintes, il lui répondait que le souvenir de leur terre natale les rendait tristes.

Jusqu'à son dernier soupir, Inacayal avait toujours gardé l'espoir de réaliser ce désir...

Afin de préciser un peu, j'avais dressé un petit questionnaire en priant M. Beaulils d'y inscrire de mémoire ses réponses. J'en ai extrait ce qui suit:

Nom	Maishkensis	Tafa	Inacaya	Margaria
Tribu	Yabigan	Alakalouf	Gennaken-Huilliche	Huilliche
Age présumé	22—23	très agée	45 environ	33 (?)
Cause de la mort	pneumonie pulmonaire	inconnue	inconnue	affection pulmonaire (?)
Date du décès	septembre 1894	9 octobre 1887	24 septembre 1888	21 septembre 1887
Caractère en général	doux, plutôt triste, confiant	réservé, plutôt triste, rancuneux	réservé, méfiant, sournois, farouche	doux, timide, mais gai
Expression de la face	tranquille	habituellement triste et habété	méfiant et sournois	habituellement triste
Manifestation extérieure des sentiments	s'émotionnait facilement; mais ses impressions étaient vite oubliées	l'expression habituelle de sa figure changeait rarement	impossibilité habituelle	généralement indifférent; mais parfois très ému
Conversation	causait parfois volontiers	très taciturne	communiquait seulement quand il était ivre	peu de volontiers
Occupations	travaux journaliers; n'aimait pas le travail soutenu quoique non paresseux	s'occupait surtout de la cuisine	nulle; dormait presque toute la journée	très communicative; aimait à raconter les épisodes de sa vie
Goûts particuliers	aimait surtout la chasse, la pêche et le cheval	rien de particulier	inconnus	rien de particulier sinon beaucoup pour les couleurs de tissage
Sensibilité	assez marquée	nulle	assez marquée	non apparente
Orgueil	nul	non apparent	très marquée	nul
Générosité	généreux	nulle	nulle	nulle
Indifférence	en apparence au moins plutôt indifférent	habituellement indifférente	caractérisée	habituellement indifférente
Attitude	nulle	marquée	caractérisée	nulle
Combativité	plutôt timide et conciliant	portée à la querelle	querelait facilement	conciliants, respectueuse même
Propension à imiter	non marquée	nulle	nulle	nulle
Don d'observation	développé	nul	assez développé	rien de particulier
Curiosité	notamment pour les oiseaux du village	surtout pour les animaux de son pays	notamment pour les guanaos et autres	surtout pour les oiseaux du Musée
Observations générales	propre, assez coquet même; aimait beaucoup les enfants	très active et travailleuse; très sale	très apathique; très sale, sans aucune préoccupation de sa personne	très travailleuse; sale; sans coquetterie

III

MESURES SUR LES CADAVRES

Après la mort de nos quatre Indiens, on a fait, en dehors de l'extraction des cerveaux de tous, une autopsie très sommaire de Maish; on a également pris quelques mesures sur les quatre cadavres. Malheureusement, je n'ai pu mettre la main que sur les données relatives à Maish et à Tafa. Me trouvant absent de La Plata au moment de la mort de Maish, M. le docteur Fernand Lahille, alors conservateur de la section zoologique du Musée, s'était chargé du premier. J'ignore qui a pris les mesures sur Tafa, mais je dois dire, à mon regret, que plusieurs de ces mesures, comme celles sur Maish d'ailleurs, ne m'inspirent qu'une médiocre confiance. D'abord puisque là où j'avais pris moi-même des mesures correspondantes sur le squelette, il y avait trop de différences et ensuite parce que les chiffres de certaines mesures étaient tout à fait invraisemblables. Quant à ces dernières, je les ai supprimées tout simplement. Je ne reproduirai donc que la liste réduite, telle quelle, en commençant par celle de Maish. Toutes les mesures sont en millimètres.

Maish (Yahgan): —

GARCONFÉRENCES

Horizontale de la tête.	510
A la hauteur des seins	890
Aux hanches	892
Du bras.	250
De la cuisse.	450
Du mollet	230

LONGUEURS

Du bras (acromion à épicondyle).	295
De l'avant-bras (épicondyle à apophyse styloïde)	258
De la main (ligne inter-articulaire à extrémité du médus)	190
Grande convergence	1700
De la cuisse (grand trochanter à ligne inter-articulaire du genou)	395
De la jambe (ligne inter-articulaire à malléole interne).	315
Du pied (talon au bout du gros orteil).	240
Du nez (racine à pointe).	50

LARGEURS

Du nez	32
Inter-caronculaire	30
De la bouche	54
Des épaules (d'un acromion à l'autre)	366
Du bassin (d'une épine iliaque antéro-supérieure à l'autre)	255
Entre les mamelons	200

DIAMÈTRES

Frontal maximum (entre les apophyses orbitaires)	109
Bi-auriculaire (d'un tragus à l'autre)	140
Bi-zygomatique	156 (?)
Bi-angulaire de la mâchoire	95 (?)

De la mensuration de quelques organes internes il résulte :
Le cœur avait 96 mm. de hauteur et 100 de largeur. Son poids était de 280 grammes.

L'estomac mesurait 247 mm. dans son diamètre transverse et 71 dans son diamètre antéro-postérieur. Le diamètre vertical était de 80 mm.

Le foie aurait eu 6 mm. de diamètre vertical. Ses diamètres antéro-postérieur et transversal auraient été de 18 et de 32 mm. Le poids du foie n'aurait été que de 1430 grammes.

La rate, dont la liste ne donne que le poids, pesait 192 grammes.

Le rein, sans indication de quel côté, mesurait 120 mm. en longueur, 55 en largeur et 33 en épaisseur. Le poids était de 128 grammes.

Le testicule gauche avait 30 mm. de long, 38 de large et un poids de 19 grammes.

Les chiffres qui précèdent donnent lieu aux observations suivantes :

Il est vraiment étonnant qu'on n'ait pas songé à mesurer la taille du cadavre d'autant plus qu'on a mesuré la grande envergure. Or, d'après la longueur de l'os du fémur de Maish que j'ai mesuré, sa taille cadavérique aurait été de 1634 mm. Comme nous savons par M. Manouvrier (*) que la taille du cadavre est supérieure de 25 mm. au moins à celle du vivant, Maish aurait eu une taille de 1609 mm. environ.

En prenant ce dernier chiffre comme base, le rapport de la taille = 100 à la grande envergure serait donc de 105,0. Si l'on

(*) « Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris », 2e série, tome IV, pages 384, 385.

calcule les autres proportions par rapport à la taille du vivant, autant que les mesures absolues s'y prêtent, on obtient 11,8 pour la main, 14,9 pour le pied, 22,7 pour les épaules. L'indice antibrachial est de 87,8. Il s'ensuit que Maish avait la main et le pied relativement petits, les épaules étroites comparées à celles de nos Téhuelches (voir plus loin) et l'avant-bras relativement long.

Les diamètres bi-zygomatique et bi-angular me paraissent l'un beaucoup trop grand (j'ai trouvé 146 sur la crâne), l'autre beaucoup trop petit.

Le poids du cœur est beaucoup au-dessous de la moyenne des hommes européens dont les chiffres, selon Lobstein, Blossfeld, Junker, Vierordt, etc., varient entre 270 et 384 grammes. Son poids se rapproche le plus des poids moyens du cœur de jeunes gens de 19 et de 23 ans, donnés par Vierordt⁽¹⁾.

Le poids du foie est excessivement faible comparé aux chiffres connus pour les hommes européens. D'après les tableaux de Vierordt, Maish aurait eu un foie ne pesant pas plus que celui de garçons de 16 à 17 ans.

Le poids de la rate est élevé comparé au chiffre moyen que donne Vierordt pour les hommes de 23 ans, c'est à dire 154 grammes.

Le rein a un poids excessivement faible, égal au poids moyen chez les garçons de 7 ans, qu'a publié Vierordt.

Le testicule est petit si l'on considère que la moyenne est de 50 mm. pour la longueur et de 70 pour la largeur, le poids étant de 21 grammes.

Tafa (Alakalouf): —

Les mesures sur le cadavre se réduisent comme suit:

Taille (vertex aux pieds)	1625 ⁽²⁾
Grande envergure	1740
Grand empan	145
Petit empan	200
Circonférence supérieure de la poitrine	430
" du mollet.	320
" sus-malléolaire	250
Distance du grand trochanter au malléole externe	780
" de la fourchette sternale à l'ombilic.	310
" entre les deux épines iliaques	280
Longueur du pied	210

⁽¹⁾ *Real-Encyclopaedie der gesammten Heilkunde*, von A. Eulenb. 3. Aufl. s. v. Körpergewicht.

⁽²⁾ D'où 1600 sur le vivant.

Couleur des yeux	Broca n° 3
„ des cheveux.	noirs châtains
„ de la peau, parties nues.	Broca n° 46 $\frac{1}{2}$
„ da la peau, parties cachées	Broca n° 47 $\frac{1}{2}$

On voit d'après ces chiffres que le rapport centésimal de l'envergure à la taille chez Tafa est de 110, ce qui indique des bras très longs. Ensuite que son petit empan l'emporte sur le grand, ce qui s'observe parfois d'ailleurs, et qu'elle a le membre inférieur relativement long. La longueur de son pied par rapport à la taille étant de 13,8, indiquerait la petitesse de ce membre.

Malgré son grand âge, Tafa n'avait pas de cheveux blancs.

Pour son aspect général, ainsi que de son compatriote Maish, je renvoie aux planches.

Ce dernier avait une physionomie plus au moins mongoloïde, comme on en trouve assez souvent parmi les Japonais.

IV

OBSERVATIONS OSTÉOLOGIQUES

L'examen des crânes et de quelques os du squelette donne lieu aux descriptions sommaires que voici :

Maish: —

Crâne de capacité moyenne. Sutures coronale et sagittale presque complètement soudées. Synostose partielle de la suture lambdaïde. Toutes ces synostoses sont absolument prématurées. Prognathisme général faible. Les dents de sagesse ont fait éruption, excepté au maxillaire droit inférieur. La dent de sagesse du maxillaire gauche est très petite.

Les os du squelette sont plutôt minces.

Tafa: —

Crâne de capacité petite. Type inférieur. Sutures coronale et sagittale presque complètement soudées. Sténocrotaphie des deux côtés. Gouttières de l'artère méningée moyenne excessivement profondes. Trous de Pacchioni profonds. Impressions digitales du frontal bien marquées. Plusieurs dents manquent.

Os du squelette robustes. Insertions musculaires marquées.

Inacayal:—

Crâne moyen. Sutures temporales et celles au ptériorion soudées. Les autres sutures, par contre, ne sont pas synostosées. Sutures compliquées, surtout la lambdoïde. Deux petits os wormiens des deux côtés du lambda. Assez forte dépression le long de la suture sagittale, de l'obéliion jusqu'au-dessus du lambda. Légère asymétrie occipitale droite. Parois du crâne minces, surtout dans la région temporale. A l'intérieur de la calotte, un peu à gauche et en arrière du bregma, on observe une forte dépression; également à droite, mais moins marquée. A ces endroits, la voûte crânienne est si mince qu'elle est devenue transparente. Gouttières méningéennes marquées. Plusieurs dents font défaut. Os propres du nez ont dû être brisés par suite d'un coup ou d'une chute.

Os du squelette assez robustes.

Margarita:—

Crâne petit. Etat normal des sutures. Dans la lambdoïde trois petits os wormiens. Au frontal, trous de Pacchioni bien marqués. Légère asymétrie occipitale à droite. Bonnes dents.

Os du squelette assez minces.

MEURES:—	Maish (<i>Trigau</i>)	Tafa (<i>Atacana</i>)	Inacayal (<i>Guanaco- Inaitché</i>)	Margarita (<i>Inaitché</i>)
Diamètre antéro-postérieur	185	181	176	166
" transversal maximum	148	141	148	141
" basilo-frontal	183	131	140	129
" naso-basilaire	101	104	102	89
" ophryo-alvéolaire	91	98 (?)	93	97
" bizygomatique	146	141	144	128
Hauteur totale de la face	144	154	145	146
" de l'orbite	86	85	88	89
Largeur de l'orbite	40	41,5	42	41
Hauteur du nez	56	53	56	51
Largeur du nez	24	28	26	23
Longueur du trou occipital	35	36,5	37	34
Largeur du trou occipital	89	88	29	22,5
Capacité crânienne	1466 c. c.	1344	1512	1393
Longueur totale de l'humérus gauche	308	314	299	286
" " du fémur gauche	423	445	427	387
Hauteur approximative de la taille (*)	1631	1663	1632	1517
MOSES:—				
Céphalique	80,0	78,3	81,1	86,7
Vertical	71,9	72,3	79,5	77,7
Transverso-vertical	89,8	92,3	94,4	89,5
Facial supérieur	62,3	69,5 (?)	64,5	75,7
" total	98,6	109,2	100,6	114,0
Orbitaire	90,0	84,5	83,3	95,0
Nasal	42,8	32,8	46,4	45,0
Occipital	85,7	79,4	78,3	66,1
Humérus à la taille = 100	18,8	18,3	18,3	18,8
Fémur à la taille = 100	26,1	26,6	26,1	25,5

(*) D'après le fémur, selon la méthode de M. Manouvrier, l. c. Les chiffres de la taille, déterminés d'après l'humérus, étaient évidemment trop bas: 1600, 1628, 1557 et 1501.

Il résulte de ces chiffres que Maish et Tafa sont mésaticéphales tous les deux, comme la moyenne de tous les Fuégiens. Inacayal et Margarita de leur côté représentent bien la forme céphalique générale de leur peuple, soit brachycéphalie vraie.

L'indice de hauteur-longueur est microsème et mésosème pour Maish et Tafa; mégasème pour les deux Araucans.

L'indice de hauteur-largeur range Maish et Margarita parmi les microsèmes, Tafa et Inacayal parmi les mésosèmes.

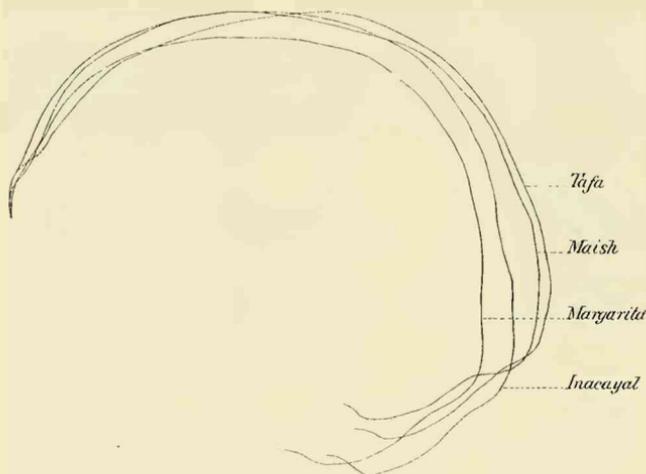
L'indice facial supérieur donne la microsémie pour les deux hommes, la mégasémie pour les deux femmes.

L'indice facial, y compris le maxillaire inférieur, fait ressortir que les deux hommes ont la figure relativement plus allongée, les deux femmes plus courte, surtout l'Araucannienne.

L'orbite est mégasème chez Maish et Margarita; mésosème chez Tafa et Inacayal.

A l'exception de la Fuégienne, qui a le nez mésorrhinien, les autres sont leptorrhiniens.

Le trou occipital est mésosème chez Maish, microsème chez les autres.



Superposition des contours crâniens des quatre Indiens
Du nasion à l'opisthion
($\frac{1}{6}$ grandeur naturelle)

Les contours crâniens, pris à la lame de plomb, de nos quatre sujets, donneront une idée de la forme céphalique générale vue de profil.

Toutes les mesures qui ont été prises et la nomenclature des indices sont celles des Instructions de Broca. Les crânes ont été cubés avec les grains de plomb, préconisés par lui.

V

NOTICE SUR LES CERVEAUX (*)

Les cerveaux d'Inacayal, de Margarita et de Tafa ne me sont venus sous les yeux que neuf ou dix ans après leur extraction. Leur état de conservation laissait malheureusement beaucoup à désirer, surtout en ce qui concerne la forme générale.

Les cerveaux des deux premiers avaient subi de fortes dépressions d'en haut, notamment dans la région occipitale. De même la base de l'encéphale, chez tous les deux, était considérablement aplatie par le poids même de cet organe.

Quant au cerveau de Tafa, il n'en restait que l'hémisphère droit, en état de conservation médiocre.

Sur le poids de ces cerveaux à l'état frais, sauf celui de Tafa, et sur le procédé de conservation toute donnée positive faisait défaut. Je puis dire cependant que lorsque je tirai ces cerveaux à la lumière, ils se trouvaient dans des bocaux insuffisamment remplis d'alcool.

Il n'y avait que l'encéphale de Maish qui se trouvât dans un état parfait de conservation. Ayant quitté cet Indien vivant, je ne retrouvai, après une longue absence du Musée, que son cerveau et son squelette dans les vitrines de nos galeries anthropologiques.

Le cerveau de Maish a été momifié par le procédé suivant: il a été immergé pendant un mois dans une solution formée de neuf parties d'eau et d'une partie d'acide azotique. Au bout de quinze jours, la pie-mère a été enlevée. Ensuite le cerveau a été plongé dans une solution d'alcool à 90° et de bichromate de potasse à cinq pour cent. Après avoir été immergé deux jours et lavé, il a été de nouveau mis dans l'alcool deux jours

(*) M. le docteur Jacob donnera dans le travail qui fait suite au présent une description détaillée des pièces dont nous ne publions ici que des notes générales. On y trouvera aussi les planches phototypiques.

durant; puis il a été séché à l'air libre. Cela fait, le cerveau a été plongé dans un bain de paraffine bouillante.

Le résultat de ce procédé de momification a été des plus satisfaisants. Sauf une réduction très considérable du poids et des dimensions primitives, réduction qui dans sa longueur atteint jusqu'à plus de 61 pour cent, la forme générale du cerveau a été merveilleusement conservée.

Vu l'état dans lequel se trouvaient les autres cerveaux, il n'était pas bien difficile de choisir entre le dilemme qui se présente, comme l'a dit le docteur Johannes Seitz (1), quand on veut décrire des cerveaux: «Entweder muss man bei der Beschreibung sich mit Andeutungen begnügen oder eine gedehnte und erschöpfende Darstellung mit vielfachen Wiederholungen hinnehmen, die dann für gewisse Zwecke sich immer wieder nicht einlässlich genug erweist.» J'ai choisi d'être bref tout en renvoyant aux planches, qui donnent une idée très exacte de l'état général de nos cerveaux et qui accompagnent le travail spécial du docteur Jacob sur ces cerveaux, travail qu'on trouve à la suite du nôtre.

L'état de marasme dans lequel se trouvaient ces Indiens à l'époque de leur mort, au moins certainement Maish, a dû influer sur le poids de leur encéphale, en ce sens qu'il a subi une diminution.

D'après le docteur Lahille, qui a fait l'autopsie de Maish, son cerveau aurait pesé 1432 grammes au moment de l'extraction, sans ablation des méninges. La longueur était de 172 millimètres. Le volume = poids : densité aurait été 1180, chiffre fort douteux, si nous calculons le poids probable de l'encéphale d'après la formule de Manouvrier (2): multiplier la capacité crânienne (1466 c.c.) par le coefficient 0,87 — ce qui nous fait obtenir 1275 grammes. Ce dernier chiffre est d'autant plus probable que le poids de l'encéphale de Tafa, reconnu être de 1160 grammes à l'extraction, donnerait 1169 grammes selon la formule de Manouvrier. D'ailleurs, chez tous nos sujets, nous voyons que le poids de l'encéphale est en raison directe de la capacité crânienne.

L'hémisphère droit de Tafa, pesé par moi en 1897, ne donne que 234 grammes, ce qui prouve la diminution énorme de poids, non seulement de cette pièce, mais de tous ces cerveaux. Ainsi

(1) *Zwei Feuerländer-Gehirne* «Zeitschrift für Ethnologie», 1886, p. 260.

(2) *Sur l'interprétation de la quantité dans l'encéphale*, etc. «Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris», 2^e série, t. III, p. 162.

l'encéphale d'Inacayal et celui de Margarita ne pèsent que 739 et 640 grammes, ainsi répartis :

	INAYACAL	MARGARITA
Hémisphère droit	333	280
„ gauche	332	271
Cervelet	74	89

tandis que le poids probable de l'encéphale du premier a dû être 1315 et de la dernière 1164 grammes.

La longueur totale du cerveau est (en 1897) de 146 et 154 millimètres, selon les hémisphères, chez Inacayal; 145 et 148 chez Margarita.

Les chiffres obtenus par le docteur Seitz, chez les Fuégiens morts en Europe, sont 1403 grammes pour le cerveau d'Enrico, pesé à l'état frais, avant l'ablation de la pie-mère. D'après la capacité crânienne, M. Seitz calcula le poids de l'encéphale de cinq Fuégiens. Il obtint une moyenne de 1387 grammes, dont 1516 chez les hommes et 1301 chez les femmes. Or, je suis d'avis que le fâcheux procédé de cubage aux pois, employé par le docteur Seitz, lui a donné une capacité beaucoup trop grande. Et comme l c. c. de capacité ne représente nullement 0,954 grammes d'encéphale, comme M. Seitz le croyait, mais 0,87, il est clair que le poids de l'encéphale attribué par M. Seitz à ses Fuégiens est beaucoup trop élevé (*).

Quant au poids de l'encéphale de nos Indiens, l'on voit que celui d'Inacayal pèse le plus et qu'il est presque égal au poids moyen de l'encéphale des Nègres mâles, soit 45 à 56 grammes au-dessous de la moyenne de l'homme européen. Ensuite vient Maish se rapprochant le plus du Péruvien de 26 ans, avec 1286 grammes, dont Broca a pesé l'encéphale.

Quant aux deux femmes, le poids de leur encéphale étant presque égal, leurs chiffres sont de 65 à 124 grammes au-dessous des moyennes des femmes européennes (1231 et 1290).

Si nous comparons leur poids avec celui trouvé par différents observateurs dans les races exotiques, on voit que l'encéphale d'un Chinois, pesé par le docteur Néis, avec 1175 grammes et la moyenne de quatre cerveaux d'Hindous avec 1171 présentent des chiffres à peu près égaux (**).

En appliquant la nomenclature de Topinard à nos cerveaux,

(*) SEITZ, op. cit., p. 237, 238.

(**) Voy. TOPINARD: *Éléments d'anthropologie générale*, chap. XVI. J. DENIKER: *The races of man*, p. 97—100. Körpergewicht, loc. cit.

il s'ensuit que les femmes aussi bien que les hommes ont l'encéphale moyen ou ordinaire, Tafa et Margarita n'étant pas loin de la limite des encéphales petits (?).

VI

OBSERVATIONS SUR LE VIVANT

Aux mois de juin et de juillet 1896 j'eus l'occasion d'examiner à La Plata et à Buenos Aires quelques Indiens des tribus d'Araucans, de Tehuelches et de Chiriguanos.

Les premiers appartenaient à ceux qui, plus ou moins civilisés, vivent depuis des années dispersés au milieu des blancs. On les trouve dans les armées de terre et de mer, dans la police et les pompiers; le reste fait un peu de tout, ce qui veut dire pas grand'chose.

Quoiqu'une douzaine d'entre eux eussent été convoqués par notre directeur, M. Moreno, à venir au Musée pour être mesurés par moi, ces Araucans s'y prêtaient de très mauvaise grâce. Rarement dans ma vie de voyageur-anthropologiste j'ai dû avoir tant de patience qu'avec ces Indiens.

Comme il y avait deux agents de police parmi eux, ils avaient entendu parler du service anthropométrique de Bertillon, tel qu'on l'applique aussi à La Plata. Or, ils se figuraient que mes recherches avaient quelque chose à faire avec la police et ne voulant pas être traités comme de vulgaires malfaiteurs, ils refusaient de s'y soumettre.

A la fin Rufino Vera (Huilliche), ancien interprète d'Inacayul et guide éprouvé des expéditions du Musée, consentait à se prêter à quelques mesures. Sa fille mariée suivait l'exemple et enfin l'un des amis de Rufino de la tribu des Manzaneros.

Les autres persistaient dans leur refus. Tous se laissaient photographier cependant.

Quant aux trois Tehuelches, ils avaient été amenés, comme hôtes, par l'une des expéditions du Musée en Patagonie. Ils ne séjournaient que peu de temps à La Plata.

L'un d'eux, le chef Canquel ou Kankel (planche VII) est Tehuelche pur. Il est bien connu de tous les voyageurs pour son bon caractère et parle assez bien l'espagnol et le gallois. L'autre, nommé Tsaiwai dit José, était métis de Tehuelche et de

(?) TOPINARD: op. cit., p. 557 et 567.

Gennaken (*) et cousin germain de Kankel. Le troisième, Tal-waik, était d'origine araucaniennne du côté de sa mère.

Tous se prêtaient sans difficulté à être mesurés quoique montrant une certaine impatience qui m'obligeait à me hâter.

Les quatre Chiriguanos, tribu appartenant, comme l'on sait, à la grande famille tupi, étaient venus de la province de Jujuy, amenés par la commission de délimitation de frontière avec la Bolivie. Ils habitaient temporairement Buenos Aires. C'étaient le vieux chef Valdivieso et les nommés Apolinario, José Segundo et Luberto. Ce dernier parlait bien l'espagnol et paraissait fort intelligent.

Leur mesuration n'offrait guère de difficultés.

Les caractères descriptifs relevés sur tous ces Indiens se résument comme suit :

Araucans (planches V et VI).

Age présumé: Rufino et le Manzanero 42 à 45 ans; la femme 20 à 22.

Tous les trois sont d'embonpoint moyen, de taille plutôt trapue et robuste.

La couleur des yeux est brun foncé. Rufino a les cheveux noirs; ceux de sa fille sont bruns très foncés, tandis que les cheveux du Manzanero sont bruns foncés. Tous ont les cheveux droits et abondants.

La couleur de la peau est d'un brun jaunâtre clair. La jeune femme a les joues colorées.

Les deux hommes portent la moustache assez forte; le Manzanero en outre la barbe assez fournie.

Tous les deux ont le nez droit. Le nez de la femme, quoique étant droit, est assez court et ayant, en outre, le plan de la base regardant en avant; il fait, au premier abord, l'effet d'être retroussé.

Chez Rufino et sa fille il n'y a qu'un vestige de l'œil bridé. Le Manzanero a la caroncule découverte.

(*) Cet Indien a fait déjà l'objet d'une communication relative à l'arc à musique (*Koh'lo*) dont jusqu'à cette époque l'existence en Patagonie était peu connue.

II. TEN KATE: *Geographical Distribution of the Musical Bow*. «*American Anthropologist*», XI, 1898, p. 93 et 94. La première mention de cet instrument musical se trouve chez MUSTERS: *Unter den Patagoniern*, Jena, 1873 (édition allemande), p. 87, 137, 185; fig. 8, p. 180. Ailleurs en parle le docteur SPEGAZZINI: *Costumbres de los Patagones*, «*Anales de la Sociedad Científica Argentina*», 1884, XVII, p. 229 à 235.

La forme de la face chez tous est large et courte, très massive chez le Manzanero. Ce dernier du reste, par son aspect général, ressemble plutôt à un gaucho métissé qu'à un Indien pur sang. L'ensemble de la physionomie de Rufino et de sa fille est assez mongoloïde. La femme ressemble surtout à une Malaise, sans qu'elle soit prognathe cependant.

Parmi les dix autres Araucans, qui étaient venus au Musée, mais que je n'ai pu mesurer, il y en avait au moins six, dont quatre enfants, qui offraient des traits plus ou moins mongoloïdes. Il aurait été difficile en effet de distinguer ces enfants d'enfants japonais du même âge (4).

Téhuelches (planches VII, VIII et IX):—

Age présumé: Kankel 32; Tsaiwai 33; Talwaik 18.

Kankel et Talwaik ont un embonpoint moyen; Tsaiwai est assez corpulent. Tous les trois bien faits et robustes. Kankel est incontestablement, comme physique, le premier; bel homme sous tous les rapports.

Tous les trois ont les yeux bruns clairs. Les cheveux abondants sont noirs et droits. La peau est d'un jaune brun clair.

Kankel porte une moustache assez fournie; les poils sur le menton sont plus rares. Tsaiwai n'a que quelques poils sur la lèvre supérieure et au menton. Le jeune homme est imberbe.

Kankel et Tsaiwai ont de beaux nez convexes. Le nez de Talwaik est légèrement convexe, avec le plan de la base regardant en avant.

Quant aux yeux, le jeune homme seulement présente le pli dit mongolique, mais à l'état de vestige.

Dès trois, Tsaiwai a la face relativement plus large; Kankel a la figure plutôt allongée, tandis que le jeune homme offre une forme intermédiaire. C'est lui aussi qui présente un léger degré de prognathisme buccal.

Talwaik d'ailleurs a les dents les plus mauvaises et irrégulières. Il lui est difficile de fermer les lèvres. Tsaiwai a les meilleures dents de tous les trois.

Kankel et Tsaiwai me rappellent, par leur aspect général, certains beaux types d'Indien de l'Amérique du Nord. C'est surtout parmi les Yaquis et les Pimas que j'ai vu des traits pareils. Quant à Talwaik, M. Moreno m'affirmait qu'il présente

(4) Ce fait me fut verbalement confirmé par M. le docteur Harmand, actuellement ministre de France au Japon. Pendant son séjour au Chili, ce savant fut frappé de l'aspect japonais des enfants indiens et métis.

une physionomie comme on en trouve souvent chez les femmes araucaniennes.

Chiriguanos:—

Age présumé: Valdivieso vieillard; les autres entre 30 et 45.

Ils sont tous d'un embonpoint moyen.

Les yeux sont presque noirs. La peau est d'un brun jaunâtre. Les cheveux noirs sont droits.

Trois d'entre eux n'offrent aucune pilosité de la face; il n'y a que Luberto qui possède une barbe clairsemée.

Excepté Apolinario, qui a le nez concave vu de profil, les autres ont le nez convexe.

Valdivieso et Apolinario ont la moitié environ à un tiers de la caroncule cachée par la bride mongole; les deux autres Chiriguanos ne présentent que des vestiges.

Tous ont le visage large, sauf Apolinario qui l'a plutôt allongé. Valdivieso et Luberto sont un peu prognathes.

Le vieux chef a les dents très usées. Les trois autres ont des dents régulières, mais défectueuses, à l'exception d'Apolinario.

Apolinario présente un front très fruyant et l'arcade sourcilière fortement développée.

Autant que l'on peut en juger d'après une visite hâtive, je dirais que ces quatre Chiriguanos ont tous une physionomie, un type si l'on veut, assez différent.

Il n'y a que Valdivieso qui porte les cheveux longs. Les trois autres les ont coupés ras.

Valdivieso et Apolinario ont la lèvre inférieure perforée et munie d'un bouton bleu.

Il résulte des mesures qui suivent que Rufino est mésaticéphale; sa fille hyperbrachycéphale et le Manzanero sousbrachycéphale.

Ces trois Araucans sont mésorrhiniens.

Les Tébuclches sont excessivement brachycéphales; les deux premiers hyper-, Talwaik ultra-brachycéphale.

Kankel et Tsaiwai ont le nez leptorrhinien, Talwaik mésorrhinien.

Chez les Chiriguanos, l'on voit que Valdivieso est sousbrachycéphale et Luberto brachycéphale, tandis que les deux autres sont mésaticéphales.

Sauf le vieux chef, qui est platyrrhinien, tous ont l'indice mésorrhinien.

Les mesures et les caractères anthropométriques qui résultent de nos dix Indiens sont les suivants:

Mesures absolues <i>En millimètres</i>	Araucans			Téhuéliches			Chiriguanos			
	<i>Kugéne</i>	<i>†</i>	<i>Manzanero</i>	<i>Kankel</i>	<i>Tsaiwai</i>	<i>Talwaik</i>	<i>Paldéven</i>	<i>Apoirari</i>	<i>Yait Saguéro</i>	<i>Loberto</i>
Diamètre antéro-postérieur max. de la tête . . .	196	170	192	194	186	172	179	187	194	191
" transversal max. de la tête	153	151	154	167	165	156	148	148	154	160
" bizygomatique	152	138	152	151	152	142	140	140	152	156
Longueur du nez	52	42	50	55	55	50	52	47	55	56
Largeur du nez	37	31	42	35	35	35	48	38	41	40
Hauteur du vertex au menton	—	—	—	260	246	228	—	—	—	—
Hauteur du vertex au tragus	137	147	142	150	140	139	—	—	—	—
Taille debout	1612	1577	1627	1782	1645	1639	1567	1585	1626	1628
" à genoux	1308	1226	1334	—	—	—	1290	1213	1263	1261
Grande envergure	—	—	—	1828	1700	1685	—	—	—	—
Distance de l'acromion à l'extrémité du médus. " du pied	—	16,5	—	710	645	700	—	—	—	—
Longueur de la main	—	27	25	—	—	—	—	—	—	—
Largeur max. des épaules	—	—	—	480	437	400	375	367	401	433
Largeur max. des hanches	—	—	—	327	289	270	—	—	—	—

De ces mesures ensuivent les indices que voici:

Céphalométrique (sans correction)	76,1	68,8	80,2	86,1	83,7	90,7	82,7	79,1	79,1	83,8
Nasal	71,2	81,0	84,0	63,6	63,6	70,0	92,3	80,3	74,5	71,4

Quant aux proportions du corps, les mesures sur les Araucans et les Chiriguanos ne se prêtent malheureusement qu'à un ou deux rapports. Pour les Téhuéliches nous avons pu obtenir un peu plus de données.

Les mesures par rapport à la taille = 100 se répartissent comme suit:

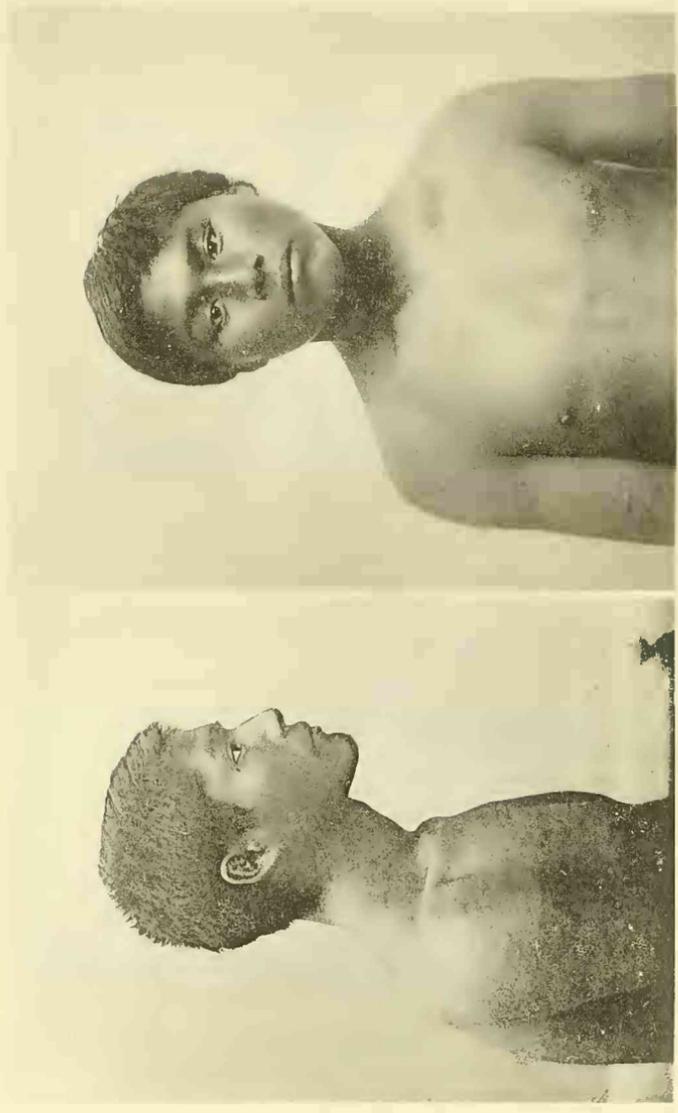
Chez l'Araucanienne: la main 10,4, donc relativement petite; son pied 15,8, d'où grand en proportion.

Rufino et le Manzanero ont les proportions du pied 16,8 et 17,2, soit relativement grands.

Chez les Chiriguanos: la largeur des épaules donne 23,2; 23,2; 24,5 et 26,5, soit de belles proportions; le dernier fort large même.

Passons aux Téhuéliches:

	KANKEL	TSAIWAI	TALWAIK
Hauteur de la tête (vertex à menton)	15,4	14,9	13,9
Membre supérieur en totalité	39,9	39,9	42,7
Grande envergure	102,6	103,4	102,8
Largeur des épaules	27,0	26,9	25,0
Largeur des hanches	17,8	17,7	17,0
Largeur des épaules par rapport centésimal à la largeur des hanches	65,2	66,1	67,5



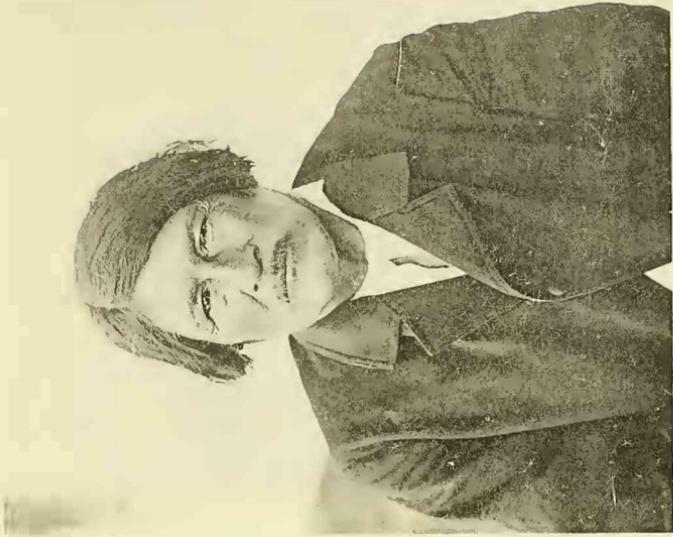
Maishkensis (Yahgan)

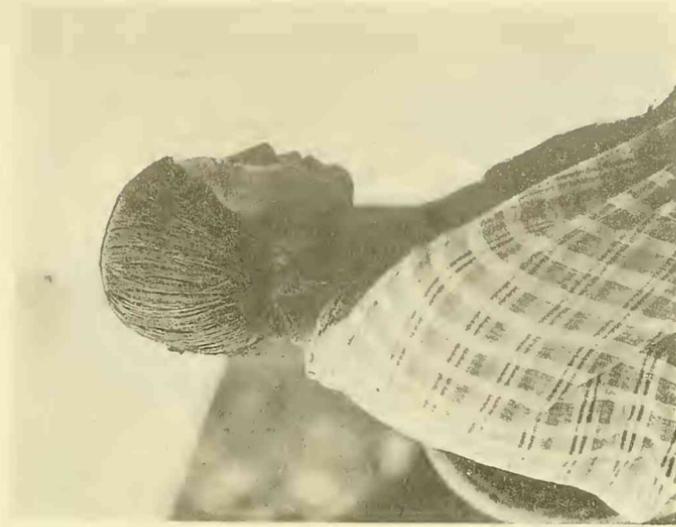


Tafa (Alakalouf)



Inacayal (Gennaken-Huilliche)

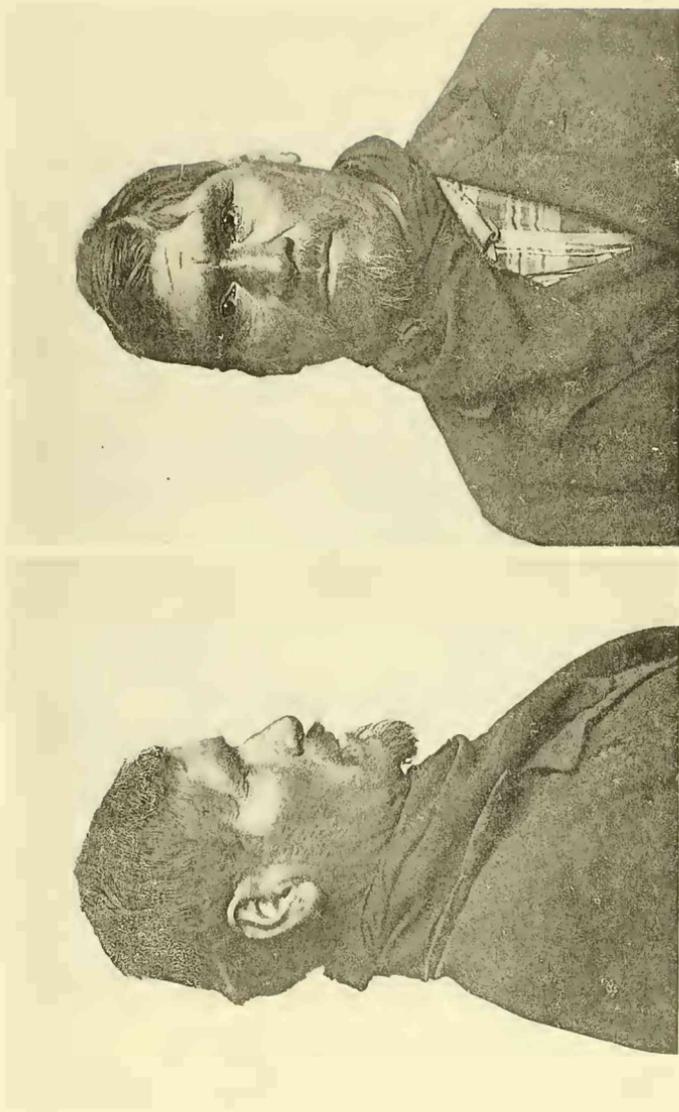




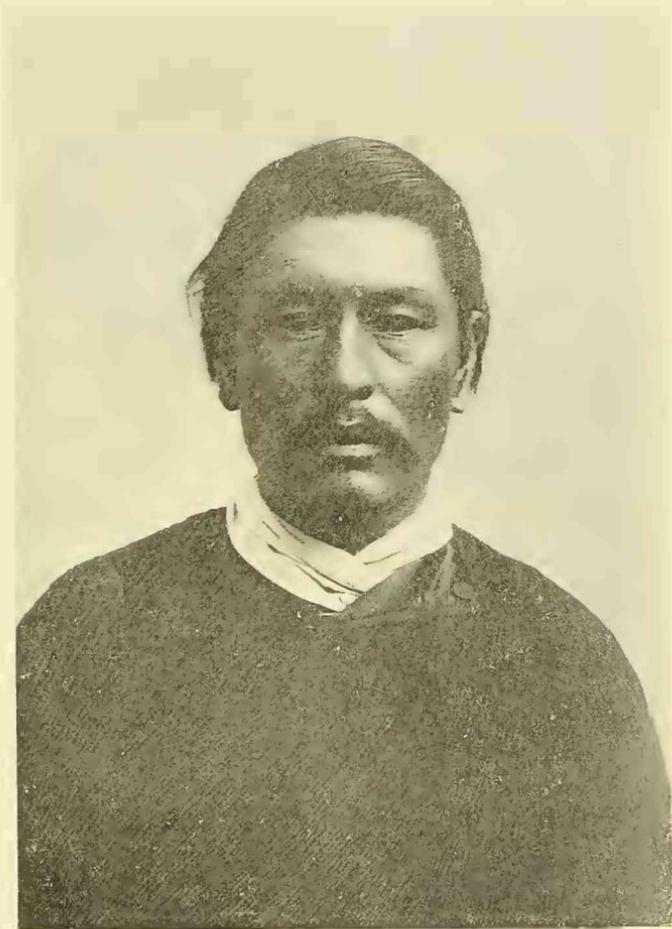
Margarita (Huilliche)



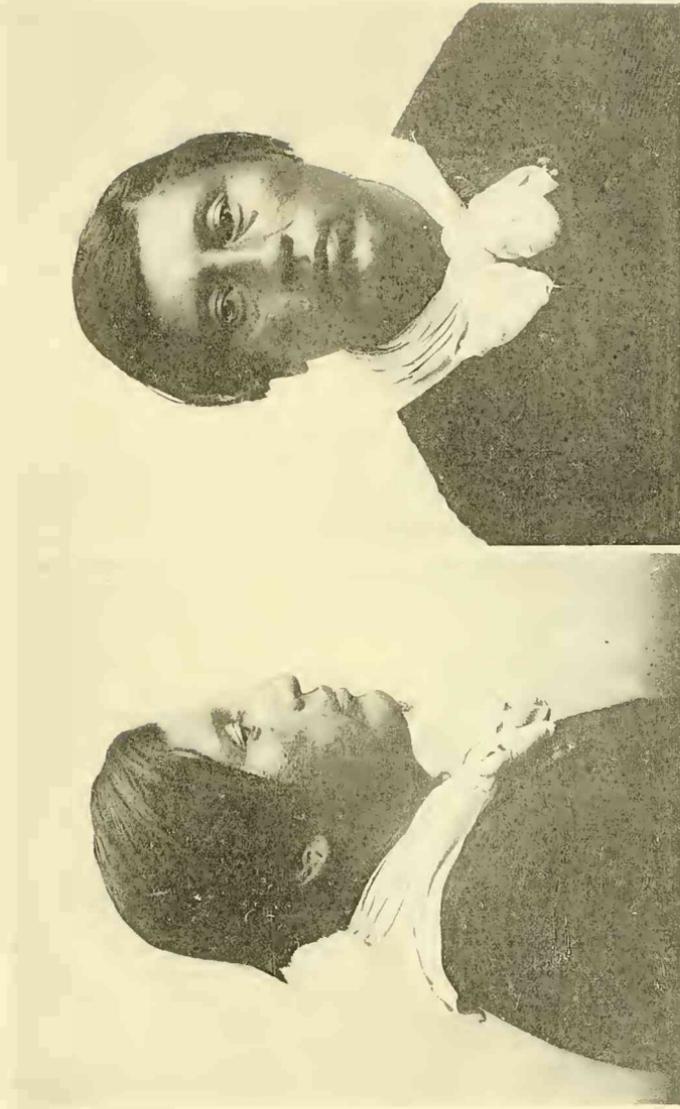
Fille de Rutino Vera (Araucane)



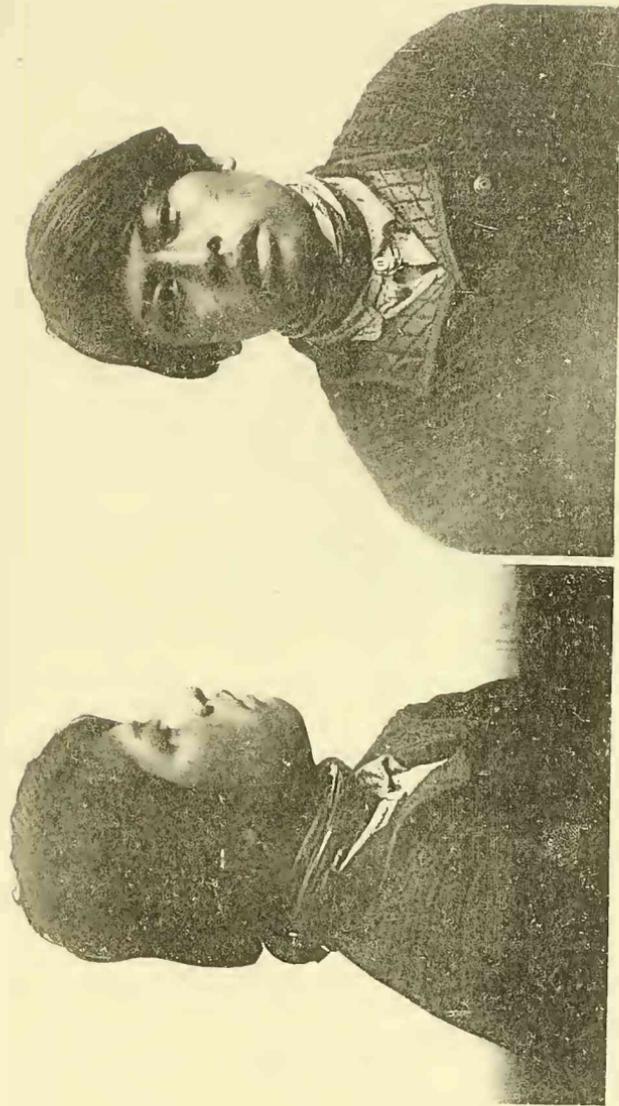
Manzanero (Araucan)



Kankel (Téhuélche)



Tsaiwai José (Téhuelche)



Talwaik (Téhuacliche)